

"Avec un Sceptre De Fer"
Ps.II,9 et l'archéologie

A. Lemaire - Paris

Le syntagme *b^ešēbeṭ barzel*, ou même simplement *šēbeṭ barzel*, "(avec) un sceptre de fer", est un hapax de la Bible hébraïque qui ne se rencontre que dans le v. 9 du Psaume II. Le caractère singulier de ce syntagme ressort aussi d'un coup d'oeil sur les textes accadiens où l'on connaît des sceptres de bois, de pierre, de métal (bronze), et même de métal précieux (or et argent)¹, mais où il ne semble être fait mention que d'un seul "sceptre de fer" ou plutôt "d'une masse d'armes divine en fer incrustée d'or" et cela dans une liste de cadeaux hittites à l'occasion d'un mariage princier². Quant à l'archéologie, le seul rapprochement qui semble avoir été proposé jusqu'ici est celui de K. GALLING³ qui mentionnait un objet en fer trouvé par W.M.F. PETRIE dans les fouilles de Tell 'Ajjūl près de Gaza. Or ce dernier objet est décrit ainsi par le fouilleur: "The iron mace-head, 305, was in a tomb, 1011, of early Iron Age. It is rusted all through, and the outline here is restored to original form by deduction from the weight"⁴

-
- 1 Cf. *Ahw* I, p. 337 *baṭṭu*; p. 362 *huṭāru*; III, p. 1119 *šabbiṭu*; p. 1227 *šibirru*; cf. aussi le CAD.
 - 2 El-Amarna 22, I, 38; cf. J.A. KNUTZON, *Die El-Amarna Tafeln I*, Leipzig, 1915, p. 158; CAD M II, p. 148 sub *miṭṭu*: "*GIŠ-TUKUL.DINGIR ša par[zi]lli ḫuraṣu uḫḫuz* one mace of iron with gold inlay". On notera que c'est précisément dans le pays hittite, et dès la seconde moitié du IIe millénaire avant J.-C., que les attestations du fer deviennent relativement fréquentes cf. R. PLEINER - J.K. BJORKMAN, "The Assyrian Iron Age: The History of Iron in the Assyrian Civilization", *Proc. Amer. Phil. Soc.*, 118, 1974, pp. 283-3313, spéc. p. 284.
 - 3 K. GALLING, "Keule", dans *Biblisches Reallexikon*, Tübingen, 1937, col. 329-331, spéc. col. 331; cf. aussi G. FOHRER, "Keule", dans *Biblich-Historisches Handwörterbuch II*, ed. B. REICKE - L. ROST, Göttingen, 1964, col. 946.
 - 4 W.M.F. PETRIE, *Ancient Gaza II*, Tell el Ajjūl, London 1932, p. 9, n° 41, Pl. XX.

Une telle restitution devrait entraîner la plus grande réserve dans l'interprétation de cet objet comme une masse d'armes, tandis que sa datation reste très approximative et qu'aucun indice ne permet d'en déduire le caractère royal ou quasi-royal. On restera donc très réservé devant un rapprochement aussi douteux et le problème de l'existence de "sceptres de fer" semble donc rester entier.

Après avoir essayé de préciser quelque peu la forme du *šēbeṭ* dans le contexte de Ps II,9, nous voudrions proposer ici un tout autre rapprochement avec des découvertes archéologiques qui nous semblent plus significatives.

Souvent parallèle à *maṭṭeh*, *šēbeṭ* désigne d'abord un "bâton" utilisé pour battre le grain (Is. XXVIII,27) ou pour se battre (Ex. XXI,20; II Sam. XXIII,21; I Chron. XI,23), ou encore pour châtier (spécialement dans le livre des Proverbes: X,13; XIII,24; XXII,15; XXVI,3; XXIX,15). Le "bâton" peut même symboliser une puissance ennemie utilisée par Dieu pour châtier Israël (cf. Assur en Is. IX,3; X,5.15.24; XIV,29; Assur ou Babylone en Is. XIV,5). *šēbeṭ*, surtout au pluriel, peut désigner aussi un "rameau" du peuple: un clan ou une tribu, tandis que, au singulier, ce peut être concrètement la "houlette" du berger (Lev. XXVII,32; Eze. XX,37; Mich. VII,24; Ps. XXIII,4), à la fois "bâton" pour aider la marche et pour frapper.

Ce dernier emploi comme arme, symbolisant la force de celui qui guide et domine (cf. Is. XIV,5; Eze. XIX,14), explique qu'il ait été choisi comme symbole de la royauté et désigne le "sceptre"⁵ (Gen. XLIX,10; Nomb. XXIV,17). De façon très concrète, vers le milieu du VIII^e siècle av. J.-C., le syntagme *tōmēk šēbeṭ*, "celui qui tient le sceptre", parallèlement à *yōšēb*, "celui qui siège", désigne aussi bien le roi d'Ashqélon (Amos I,8) que le *turtanu* Shamshi-ilu, véritable vice-roi d'Assyrie résidant à Til-barsip ancienne capitale du Bit-Adini (Amos I,5)⁶. Le caractère royal de ce sceptre⁷ est d'ailleurs explicite dans le syntagme *šēbeṭ malkūtekā*, "le sceptre de ta royauté"

5 Ce qui ne veut pas dire que ce sceptre soit un insigne exclusivement royal: cf. R. DE VAUX, Les institutions de l'Ancien Testament I, Paris 1961, p. 160.

6 Cf. A. MALAMAT, "Amos I:5 in the Light of the Til Barsip Inscriptions", BASOR 129, p. 25-26; A. LEMAIRE - J.M. DURAND, Les inscriptions araméennes de Sfiré et l'Assyrie de Shamshi-ilu, Genève-Paris, 1984, spéc. p. 44.

7 Cf. J.C. GREENFIELD, "Scripture and Inscriptions: The Literary and Rhetorical Elements in some Early Phoenician Inscriptions", dans Near Eastern Studies in Honor of W.F. ALBRIGHT, Baltimore, 1971, pp. 252-268, spéc. pp. 254-258.

(Ps. XLV,7) et c'est visiblement avec cette connotation qu'il faut comprendre *šēbet* en Ps. II,9, le caractère royal du Psaume II étant évident. On peut encore rapprocher *šēbet barzel* de *maṭṭeh-^euzz^{ka}*, "le bâton de ta force", mentionné en Ps. CX,2, lui aussi un psaume royal⁸. Ce rapprochement s'impose d'autant plus que Eze. XIX,14 associe *maṭṭeh-^eoz* et *šēbet limšōl*, "le sceptre pour dominer".

Comment pouvait se présenter un tel sceptre à l'époque royale israélite? Déjà H. GUNKEL⁹ avait rapproché le *šēbet* de Ps II,9 des sceptres royaux représentés sur des bas-reliefs néo-assyriens et dont la tête se présente comme celle d'une masse d'armes, ce qui expliquerait, en Ps. II,9, son association naturelle avec le verbe *r^{σσ}*, "briser, fracasser"¹⁰. L'association sceptre/masse d'armes de Ps. II,9 a d'ailleurs été soulignée par plusieurs commentateurs¹¹, et, récemment, J.A. SOGGIN¹², a, lui aussi, renvoyé à certains bas-reliefs néo-assyriens ou néo-hittites, ainsi qu'à des représentations égyptiennes¹³, dont on mentionnera d'ailleurs un exemplaire, en Palestine même, sur un ivoire de Samarie¹⁴ de la première moitié du VIII^e siècle av. J.-C.¹⁵.

8 Cf. R. DE VAUX, op. cit., p. 160, 168.

9 H. GUNKEL, *Die Psalmen*, Göttingen, 1926, p. 8.

10 La vocalisation massorétique *t^ero^em* est gardée par la plupart des commentateurs cependant certains proposent de corriger et de lire *tir^em*, "tu paiftras", d'après les versions (cf. récemment G. WILHELMI, "Der Hirt mit dem eisernen Szepter, Überlegungen zu Psalm II 9", VT, XXVII, 1977, pp. 196-204; J.A. EMERTON, "The Translation of the Verbs in the Imperfect in Psalm II,9", JThS, XXIX, 1978, pp. 499-503, spéc. p. 502); même si l'on adoptait cette lecture, l'argument principal de cette note n'en serait pas affecté puisque le contexte indique qu'il s'agit clairement d'un sceptre royal. On notera que le verbe *r^{σσ}* est probabelment un aramaisme (cf. M. WAGNER, *Die lexikalischen und grammatikalischen Aramaismen im alttestamentlichen Hebräisch*, BZAW 96, Berlin, 1966, p. 107).

11 K. GALLING, *Biblisches Reallexikon*, 1937, p. 331; G. FOHRER, "Keule", dans *Biblisches-Historisches Handwörterbuch II*, 1964, col. 946; H.J. STOEBE, "Zep-ter", ibidem III, 1966, col. 2234; L. JACQUET, *Les Psaumes et le coeur de l'homme*, Gembloux, 1977, p. 236.

12 J.A. SOGGIN, "Zum zweiten Psalm", dans *Wort-Gebot-Glaube, Festschrift W. EICHRODT*, ed. H.J. STOEBE, Zürich, 1970, pp. 191-207, spéc. p. 195.

13 Cf. ANEP 296, 298, 414, 439, 442, 447, 461, 529, 537; cf. aussi O. KEEL, *Die Welt der altorientalischen Bildsymbolik und das Alte Testament. Am Beispiel der Psalmen*, Zürich, 1972, p. 270-285.

14 Cf. J.W. CROWFOOT et alii, *Early Ivories from Samaria*, London, 1938, p. 31, Pl. XIV,1.

Si l'on met à part les sceptres/masses d'armes en pierre, depuis l'époque du chalcolithique, en particulier depuis le trésor de Nahal Mishmar¹⁶, de telles armes, réelles ou d'apparat, semblent avoir été le plus souvent en bronze avec une forme bombée plus ou moins torsadée ou décorée à son extrémité supérieure. Cependant il semble que, vers le VIII^e siècle, seule la partie supérieure était généralement en bronze et qu'elle était emmanchée sur une tige de bois ou de fer¹⁷. Comme l'ont rappelé récemment R.D. BARNETT¹⁸, P. CALMEYER¹⁹ et J.E. CURTIS - A.K. GRAYSON²⁰, de telles têtes de sceptres/masses d'armes²¹ en bronze, parfois publiés d'abord la tête en bas comme des "pieds de meuble"²², ont été trouvés à Samos²³, à Byblos²⁴, à Zencirli, à Khorsabad et en Iran. Ces têtes de sceptre se terminent souvent, à leur extrémité supérieure, par trois, quatre ou cinq têtes de lion et leur utilisation comme sceptres/masses d'armes ressort du fait qu'on les reconnaît clairement sur certains bas-reliefs néo-assyriens ou néo-hittites, en particulier à Khorsabad, à Arslan Tash²⁵, à Sakçegözü et à Karkémish. Certains de ces sceptres pouvaient être inscrits en cunéiforme et, d'après deux exemples publiés par G. DOSSIN²⁶, ils semblent avoir appartenu à des dignitaires ou of-

-
- 15 Pour cette date, cf. I. WINTER, *AJA*, LXXX, 1976, pp. 201-203; R.D. BARNETT, *Ancient Ivories in the Middle East*, Qedem 14, Jérusalem, 1982, p. 46.
- 16 Cf. ANEP 841.
- 17 Certains sceptres semblent, en effet, comporter du fer ou des restes de fer autour de la cavité ayant servi à emmancher la masse d'armes.
- 18 R.D. BARNETT, "Layard's Nimrud Bronzes and their Inscriptions", dans E. L. SUKENIK Vol., *Eretz-Israel* 8, Jérusalem, 1967, pp. 1⁺-7⁺, spéc. p. 4⁺.
- 19 P. CALMEYER, *Datierbare Bronzen aus Luristan und Kirmanshah*, UAVA 5, Berlin, 1969, pp. 91-98; id., "Keule. B. Archäologisch", dans *RLA* V, 1976-1980, pp. 579-583.
- 20 J.C. CURTIS - A.K. GRAYSON, "Some Inscribed Objects from Sherif Khan in the British Museum", *Iraq*, XLIV, 1982, pp. 87-94, spéc. 88-90.
- 21 Cf. E.D. VAN BUREN, "The Sceptre, its Origin and Significance", *RA* 50, 1956, pp. 101-103.
- 22 Cf. par exemple, G. PERROT - Ch. CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité II, Chaldée et Assyrie*, Paris, 1884, p. 726, fig. 385; E. POTTIER, *Catalogue des antiquités assyriennes*, Paris, 1924, p. 138, n° 156-157.
- 23 Cf. U. JANTZEN, *Ägyptische und orientalische Bronzen aus dem Heraion von Samos*, Samos VIII, Bonn, 1972, pp. 56-58, pl. 50-51.
- 24 Cf. M. DUNAND, *Fouilles de Byblos II*, Paris, 1954, pp. 184-185, n° 8263, pl. LIX.
- 25 Cf. E. UNGER, *Die Reliefs Tiglatpileasers III aus Arslan Tash*, Constantinople, 1925, pp. 17-18, pl. III,V; F. THUREAU-DANGIN et alii, *Arslan Tash*, BAH 16, Paris, 1931, pp. 80-81, pl. VIII-X.
- 26 G. DOSSIN, "Bronzes inscrits du Luristan de la collection Foroughi",

ficiers du roi d'Assyrie considérés parfois à l'égal des rois par des non-assyriens (cf. Isa. X,8; Amos I,5) comme vient de le prouver l'inscription bilingue assyro-araméenne de Tell Fekherye²⁷.

Si ces références donnent une certaine idée de la manière dont pouvait se présenter un *šēbeṭ* royal à l'époque royale israélite, il reste à expliquer le déterminant *barzel*, "de fer". Certains commentateurs ont pensé que le sceptre était en fer parce que c'était alors un métal rare et précieux, ce qui serait un indice de l'ancienneté du Psaume II²⁸ (époque de David - Fer I)²⁹. D'autres ont fait remarqué que le fer, de par ses qualités, était un métal utilisé pour fabriquer les armes les plus efficaces, un métal en quelque sorte "guerrier", ayant une connotation agressive et terrifiante³⁰. Cette connotation de dureté et d'agressivité se comprendrait très bien dans le cas du Psaume II,9 puisqu'il s'agit de fracasser les ennemis, de les briser comme on brise un vase de potier. On note même qu'on peut rapprocher les expressions de Ps. II,9 de certaines formules des annales et inscriptions royales de Sargon II qui déclare: "J'ai écrasé tous les pays ennemis comme des pots"³¹, et précise aussi qu'il a brisé des murs puissants construits en pierre avec des "outils de fer ... comme un pot"³².

Iranica Antica, 2, 1962, pp. 149-164, pl. XIII-XXXIV, spéc. pp. 162-163; R. BORGER, Handbuch der Keilschriftliteratur I, Berlin, 1967, pp. 83 et 366; A.R. MILLARD, "Assyrians and Arameans", Iraq, XLV, 1983, pp. 101-108, spéc. p. 103.

27 Cf. ABOU-ASSAF - P. BORDREUIL - A.R. MILLARD, La statue de Tell Fekherye et son inscription bilingue assyro-araméenne, Paris, 1982, spéc. pp. 109-112; A. LEMAIRE - J.M. DURAND, op. cit., pp. 43-47.

28 L. JACQUET, op. cit., p. 236.

29 Cf. M. DAHOOD, Psalms I, Garden City, 1965, p. 7.

30 Cf. K.H. SINGER, Die Metalle Gold, Silber, Kupfer und Eisen im A.T. und ihre Symbolik, Forschung zur Bibel 43, Würzburg, 1980, spéc. pp. 120-126 et 185-188; J.F.A. SAWYER, "The Meaning of *barzel* in the Biblical Expressions 'Chariots of Iron', 'Yoke of Iron', etc.", dans Midian, Moab and Edom, ed. J.F.A. SAWYER - D.J.A. CLINES, JSOT Suppl. Series 24, Sheffield, 1983, pp. 129-134.

31 *karpaniš aḫpi*, cf. A.G. LIE, The Inscriptions of Sargon II, King of Assyria I, The Annals, Paris, 1929, p. 34, ligne 109; D.D. LUCKENBILL, Ancient Records of Assyria and Babylonia (ARAB) II, New York, 1968 (= Chicago, 1926) § 26, 54, 60, 105, 107, 118; cf. déjà H. GUNKEL, Die Psalmen, 1926, p. 8; H.-J. KRAUS, Psalmen I, BKAT XV/1, Neukirchen, 1961, p. 20.

32 ARAB II, § 161, On notera que d'autres rapprochements ont déjà été proposés entre le Ps. II et les textes néo-assyriens: cf. surtout H. RINGGREN, "Psalm 2 and Bēlit's Oracle for Ashurbanipal", dans The Word of the Lord Shall Go Forth, Essays in Honor of D.N. FREEDMAN, ed. C.L. MEYERS - M. O'CONNOR, Winona Lake, 1983, pp. 91-95.

Cependant, outre le fait que l'expression "sceptre de fer" ne semble pas attestée jusqu'à maintenant en accadien à cette époque, il semblerait assez paradoxal que *šēbet barzel* désigne un sceptre de bronze! L'appellation *šēbet barzel* s'expliquerait mieux si une partie, au moins, de sceptre était en fer!

De fait, parmi les sceptres trouvés à Nimrud par les fouilles de Layer du siècle dernier et publiés récemment par R.D. BARNETT (supra), plusieurs comportent une partie en fer: la partie centrale bombée, aujourd'hui souvent rongée par le rouille, et sertie entre les parties supérieure et inférieure en bronze. Comme cette partie centrale en fer est la plus importante car c'est elle qui faisait fonction de masse d'armes et était utilisée, au moins théoriquement, pour frapper, on comprend très bien qu'un tel sceptre ait pu être appelé "sceptre de fer". De tels sceptres avec la partie centrale bombée en fer ont d'ailleurs aussi été trouvés à Samos, à Zincirli, à Byblos et à Khorsabad (supra): ils semblent dater du VIII^e siècle av. J.-C. Corsque des sceptres de ce type sont inscrits, ils ne le sont généralement pas en écriture cunéiforme mais en écriture alphabétique araméenne ou phénico-araméenne. Ainsi R.D. BARNETT a-t-il lu *lmt'1* (N. 258), peut-être le roi d'Arpad vers le milieu de VIII^e siècle, *lwnwry* (N. 257, 260 et 264), probablement un nom hourite, et *l'otr'zr* (N. 263), probablement un nom araméen, sur les sceptres de Nimrud tandis que deux sceptres de Khorsabad, dans lesquels le fer était primitivement serti entre les dents de la partie supérieure et celles de la partie inférieure en bronze, portent le nom *'srsr'sr*, "Aššur-šar-ušur"³³.

Dès lors, d'après les exemplaires attestés jusqu'à maintenant, il semble bien que ce type de "sceptre de fer", ou plutôt de bronze serti de fer dans sa partie centrale bombée, soit assez caractéristique des pays de l'Quest (Syro-Phénicie et pays néo-hittites) ou de la population araméenne ou aramaisée de l'empire néo-assyrien. Il n'est donc pas déraisonnable de penser que le "sceptre de fer" d'un roi de Jérusalem ait pu être de ce type. Si notre interprétation est justifiée, elle inciterait à dater le Psaume II du VIII^e siècle av. J.-C. environ, datation déjà proposée, pour des motifs littéraires, par plusieurs commentateurs³⁴.

33 Cf. CIS II, 50; K.M. 'ABADA, "Objects acquired by the Iraq Museum. 4" Sumer 30, 1974, pp. 333-334, pl. 10a-d; A.R. MILLARD, Iraq 45, 1983, p. 103.

34 Cf. E.G. BRIGGS, A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Psalms I, Edinburgh, 1927, p. 13; H. GUNKEL, Die Psalmen, 1926, p. 10: "eher auf ein jüngerer als ein älteres Zeitalter des Königtums Israels"; J.A. SOGGIN, art. cit., p. 199; E. BEAUCAMP, Le Psautier, Ps 1-72, Sources bibliques, Paris, 1976, p. 45.